

# COLLOQUE INTERNATIONAL

1960-2004, BILAN ET TENDANCES DE LA LITTÉRATURE NEGRO-  
AFRICAIN



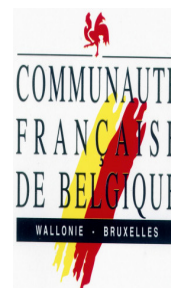
**Lubumbashi, 26-28 janvier 2005**



# LES ACTES DU COLLOQUE



**PRESSES UNIVERSITAIRES DE LUBUMBASHI**



## **PREFACE**

Lors d'une conférence inaugurale donnée à l'ouverture des journées sur l'église et la société congolaise actuelle (10-11 mai 2002), je disais que l'histoire de la rencontre des cultures et des nations avait été portée, depuis le XIXe siècle, par des mouvements d'idées désignés sous des vocables divers : civilisation, développement, planétarisation, mondialisation ou globalisation. Et j'ajoutais que les termes ne devaient donc pas nous effrayer, c'était la réalité que désignaient ces termes et la manière dont ils la désignaient qui devait attirer notre attention, car il s'agissait là de l'expression de l'évolution et de la variation des expériences humaines. Evolution et variation auxquelles, en d'autres circonstances, j'ai fait porter le manteau de « la traversée continue ». Loin d'être une simple expression du contenu et de la forme, c'est une version de la rencontre entre l'Université que j'ai mandat d'orienter et la société immédiate et lointaine. La traversée continue de l'Université ne peut se concevoir qu'en termes des réalisations scientifiques ou autres qui disponibilisent biens et personnes ressources. C'est le cas de cette rencontre qui a regroupé autour de sa mémoire des gens de lettres venus de tous les horizons de la francophonie.

La traversée paraît donc comme une quête de bien être, de bien savoir et de bien faire. C'est dans ce sens qu'après la version numérique exposée sur le site de l'Université de Lubumbashi [www.unilu.ac.cd](http://www.unilu.ac.cd), je voudrais situer la sortie de la version papier des actes du colloque international de Lubumbashi sous le thème « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine », organisé par mon Université en partenariat avec le Réseau de Littérature Critique de l'Afrique Subsaharienne et de l'Océan Indien, CRITAOI en sigle, l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa.

Dans ce sens, je salue « *ces actes* » et leur donne dans ma prière la force d'être et d'agir pour l'évolution et la variation de nos expériences.

*Pr KAUMBA Lufunda*

***Recteur de l'Unilu***

## AVANT-PROPOS

Le colloque international, organisé à l'Université de Lubumbashi, du 24 au 26 janvier 2005, sur « 1960 –2004, Bilan et tendances de la littérature négro-africaine », est une réponse heureuse à la question de savoir comment cette littérature a assumé son destin au cours de cette deuxième moitié du 20<sup>è</sup> siècle et quelles sont les perspectives possibles pour son avenir.

Effectivement, quand on sait que la littérature, de manière générale, est entendue comme transposition du fait social, expression de la conscience collective déifiée en vue de l'interprétation et de la traduction de cette dernière en mot d'ordre par les masses populaires en attente d'un idéal, il est tout à fait pertinent que ce colloque de Lubumbashi cherche à répondre à la question « qu'a pu la littérature négro-africaine face à l'histoire de la décolonisation africaine à partir des années 60 ? ». A quoi a-t-elle servi ? En quoi a-t-elle fait partie des pratiques de pensée qui participent à la création des faits culturels africains ?

La réponse à cette problématique se veut plurielle mais globale. Aussi la réflexion va-t-elle se focaliser tour à tour sur la nature institutionnelle de la littérature négro-africaine (communications en plénière), sur ses parcours historiques (atelier I), sa thématique (atelier II), ses problèmes et techniques de l'écriture (atelier III), ses autres genres (atelier IV) et la question de littérature, langue et société (atelier V). En effet, après un flash sur quelques écrivains, les communications en plénière soulèvent la question de l'approche institutionnelle des textes et contextes de la littérature négro-africaine, dénoncent le bradage de sa dynamique de décolonisation et relèvent sa politisation et son enclavement.

Par ailleurs, sous forme de chronofilm de la littérature négro-africaine (1960-2004), les parcours historiques de cette dernière abordent successivement le problème de ses dénominations, son éclatement en littératures nationales, ses contacts avec les littératures africaines de langue anglaise et la question de son enseignement.

La thématique de la littérature narrative négro-africaine, quant à elle, exploite un sociogramme diversifié, essentiellement autour des thèmes de modernité, espoir, identités, cafritude, conflits ethniques, politiques, linguistiques et culturels, misère, humanisme, violence, interdits...

Les problèmes et techniques de l'écriture se révèlent à travers les préoccupations relatives à la création artistique, notamment le discours africain, l'appropriation de la langue française, la mystification du lecteur, l'épistolarité, la typologie, le pré-texte, le co-texte, l'hypertexte, les figures du réalisme, l'écriture et l'engagement, etc.

L'analyse des autres genres porte principalement sur la littérature de jeunesse, le théâtre populaire, le théâtre filmé, la poésie, l'histoire immédiate, les schèmes des littératures orales africaines...

Enfin, l'examen des rapports entre littérature, langue et société aborde avec pertinence la question de la francophonie, de la réception des œuvres littéraires africaines, des aspects sociolinguistiques et praxéologiques, de l'édition africaine, du développement en Afrique, etc.

Il appert de ce qui précède, de la diversité des champs d'analyse à la globalité des objectifs à atteindre, le colloque de Lubumbashi sur le bilan et les perspectives de la littérature négro-africaine (1960-2004) apparaît finalement comme un moment d'arrêt important qui concerne tous les acteurs des mutations sociales : écrivains, critiques littéraires, masses populaires, décideurs politiques... Dans une même dynamique d'action, que chacun se rappelle que la littérature « fait » sa société et la société « fait » sa littérature.

***Pr. AMURI MPALA-LUTEBELE***

***Président du Comité Scientifique du Colloque***

## **PROGRAMME DU COLLOQUE**

Mardi 25 janvier 2005

15h00 : Inscription, distribution des documents de travail

Lieu : Siège du Comité CRITAOI - Lubumbashi, sis 4ème niveau du building administratif de l'Université de Lubumbashi.

Mercredi 26 janvier 2005 :

*Avant- midi :*

9h00 : *Ouverture officielle*

Lieu : Amphithéâtre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

► Mot de bienvenue par le Doyen de la Faculté

► Mot d'ouverture par le Recteur de l'Université de Lubumbashi

10h00 : *Ouverture scientifique*

► Lecture de l'argument : Jean- Pierre Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi

10h20- 12h30 : *Conférences inaugurales*

Modérateur : Pr. Alexis Takizala.

Secrétaire rapporteur : Mutoba Kapoma,

► *Littérature africaine de Langue française : Flash sur quelques écrivains vedettes. Patrice Nyembwe Tshikumambila, Université de Lubumbashi.*

► *La marginalité dans la littérature négro-africaine : Hier, aujourd'hui et demain. Jacques CHEVRIER, Université de Paris IV Sorbonne*

► *L'édition africaine : Situation, enjeux et perspectives. Mukala Kadima - Nzuzi, Université Marien Ngouabi.*

► *La nouvelle perspective sur les littératures africaines francophones. Une analyse institutionnelle. Pierre Halen, Université de Metz.*

12h30 : *Cocktail + Pause + Repas*

*Après- midi :*

## **ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES**

Lieu : Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 14h30- 18h00

Modérateur : N'gom M'bare, Morgan State University.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato, ISP/Lubumbashi

Communications

► *Chronofilm de l'épopée nègre. François Abibi Azapane, Université de Kisangani*

► *Comment l'appeler ? Jacques Keba Tau, Université de Lubumbashi*

► *La physionomie actuelle de la littérature négro- africaine. Marcel Kongo Tsakala, Université de Lubumbashi.*

► *État présent et passé de l'institution littéraire francophone au Cameroun : Quelles perspectives d'avenir. Nathalie Coursy, Université de Yaoundé.*

Pause-café de 30 minutes

► *La littérature d'expression espagnole à l'orée du 21ème siècle, bilan et tendance. N'gom M'bare, Morgan State University.*

► *La promotion des lettres congolaises dans l'enseignement secondaire et universitaire en RDC. Huit Mulongo Kalonda, Université de Lubumbashi.*

► *Littératures africaines d'expressions anglaise et française : mêmes combats, diverses stratégies de 1960 à ce jour. Félix Ulombe Kaputu, Université de Lubumbashi.*

## **.ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE.**

Lieu : Séminaire des Sciences Historiques

Heure : 14h30- 18h00

Modérateur : Alain Joseph Sissao.

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda Kishala, Université de Lubumbashi

Communications

▮ *Le roman africain d'expression française et ses constances thématiques (1960- 2004) : une approche socio-critique.* Alphonse Mbuyamba Kankolongo, Université de Kinshasa.

▮ *Le conflit politique, le conflit linguistique et culturel dans « Allah n'est pas obligé » de Kourouma.* Alain Joseph Sissao, Institut des Sciences de Société, Ouagadougou

▮ *Discontinuités littéraires et figures de la personne : réflexion sur la modernité et ses conséquences en littératures francophones au Sud du Sahara.* Géorice Berthin Madebe, IRSH/LE ENAREST, Libreville.

▮ *La thématique de la misère en littérature négro- africaine : approche linguistique.* JP. Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi.

Pause- café de 30 minutes

▮ *Dénonciation et afro pessimisme dans la littérature africaine.* Fabien Kabeya Munkamb, Université de Lubumbashi.

▮ *Le roman philosophique dans la littérature congolaise : un effort à fournir.* Mpoyo Shindano, Université de Lubumbashi.

▮ *L'image de la femme dans quelques contes haoussa du Niger.* Cypien Mutoba, Université de Lubumbashi.

▮ *La métissité : une nouvelle figure de l'identité africaine chez VY Mudimbe et G.Ngal à l'ère de la mondialisation.* Emmanuel Banywesize, Université de Lubumbashi

▮ *La cafritude, attendue comme puinée de la négritude.* Ambourhouet Bigmann, Université Omar Bongo.

▮ *La place de la violence et des interdits dans la description des champs littéraires africains.* Monga Lumama Ntambo, Université de Lubumbashi.

## **ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE**

Lieu : Salle des Professeurs.

Heure : 14h30- 18h

Modérateur : Mwamba Cabakulu, Université Gaston Berger de Saint-Louis ;

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi

**Communications**

▮ *Évolution des techniques scripturales dans les romans négro- africains de 1960 à nos jours.* Valérien Dhedya, Université de Kisangani.

▮ *L'épistolarité dans la littérature africaine francophone : Etats des lieux.* Mwamba Cabakulu, UGB de Saint-Louis.

▮ *L'autre du savoir dans les littératures féminines contemporaines à travers les cas de Bessora ( Gabon), Beyala (Cameroun) et Bugul (Sénégal/Bénin).* Romuald Fonkoua Université Marc Bloch.A

▮ *De l'oralité à l'écriture : la dynamique du concept littéraire en Afrique.* Michelle Tanon Lora, Université de Cocody, Abidjan.

Pause- café de 30 minutes

▮ *Le sort de l'épique dans le « discours africain » d'Ahmadou Kourouma.* Brigitte Dodu, Université Marc Bloch.

▮ *La voix enragée de l'enfant à l'âge de la mondialisation : Kourouma, Ndongala et Bugul.* Kasongo M. Kapanga, University of Richmond, USA

▮ *La mystification du lecteur dans le roman négro- africain de la décennie 80 à nos jours.* Makoma Makita, ISP /Bukavu.

▀ *Tiers-espace de l'écriture et problèmes typologiques dans « Vie et Mœurs d'un primitif ... de P.Ngandu ». Kayembe Kabemba, Université de Lubumbashi.*

#### **ATELIER IV : AUTRES GENRES**

Lieu : Local 64

Heure : 14h30-18h00

Modérateur : Valérien Dedhya, Université de Kisangani.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi

#### **Communications**

▀ *La littérature de jeunesse en FL2 /FLE. Astrid Berrier, Université du Québec à Montréal*

▀ *La littérature de jeunesse entre création littéraire, formation à la lecture : le cas des éditions Bakamé. Danièle Henky, Université de Metz*

▀ *Les tendances de la création théâtrale, d'hier à aujourd'hui : Structures, thématiques et idéologie. Célestin Kilanga, ISP/Lubumbashi.*

▀ *Le théâtre populaire africain : Enjeux et Perspectives. Huit Mulongo Kalonda, Université de Lubumbashi.*

▀ *La musique congolaise moderne : Parcours thématique et artistique. Maurice Monsengo Vantibah, ISES/Lubumbashi.*

Pause- café de 30 minutes

▀ *Poésie et histoire immédiate : Bilan et perspectives de la littérature congolaise au Katanga. Jano Bakasanda, Pléiade congolaise.*

▀ *Esquisse d'un itinéraire identitaire dans la nouvelle congolaise de langue française. Jules Katumbwe B. M, Université de Lubumbashi.*

▀ *Du théâtre filmé vers un nouveau langage de l'image théâtrale .Gros-plan sur la troupe Mufwankolo. Jacky Mpungu, Université de Lubumbashi.*

#### **ATELIER V : QUESTIONS DE LITTÉRATURE, LANGUE ET SOCIÉTÉ**

Lieu : Local 2.

Heure : 14 H30-18H

Modérateur : Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi.

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi.

#### **Communications**

▀ *Immigritude, amour et identité. L'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul. Alpha Noël Malonga, Université Marien Ngouabi.*

▀ *Techniques d'innovation lexicosémantique en littérature négro-africaine. Josiane Leya Kayembe, Université de Lubumbashi.*

▀ *Pratiques et représentations sociolinguistiques dans la nouvelle congolaise de langue française. Maurice Muyaya, Université de Lubumbashi.*

▀ *La question du renouvellement des études littéraires africaines. Sanou Salaka, Université de Ouagadougou.*

Pause- café de 30 minutes

▀ *Plurilinguisme et littérature en Afrique noire. Nestor Diansonsinsa, Université de Lubumbashi.*

▀ *La littérature africaine en langues africaines : Quel avenir ? Katsuya Ngoloma, University of Swaziland.*

▀ *Aspects sociolinguistiques et praxéologiques de la littérature négro-africaine écrite en français. François Mpamba Kamba, ISP/ Kananga.*

Jeudi 27 janvier 2005

Avant- midi

Travaux en plénière 8h30- 10h30

Lieu : Amphithéâtre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Modérateur : J. Mpungu Mulenda, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Floribert Sakwa, Université de Lubumbashi

► *Une œuvre majeure des littératures d'Afrique noire : Wole Soyinka. Alain Ricard, Directeur de Recherche CNRS-LLACAN, UMR.*

► *Langue et littérature : problème du passage des schèmes linguistiques aux schèmes conceptuels en littérature dite négro-africaine. Julien Kilanga, Département des Langues et de l'Écrit, AIF/Paris.*

► *Littératures africaines francophones du 20ème siècle : dynamique de décolonisation bradée . Maurice Amuri Mpala, Université de Lubumbashi.*

► *Au verso du miroir : Le texte africain depuis "l'autre rive". Katell Colin- Thebaudeau, Université Laval, Québec.*

10h30- 11h00 : Pause - café de 30 minutes

Travaux en ateliers

### **ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES**

Lieu: Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 11h- 12h30

Modérateur : N'gom M'bare.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato.

#### **Communications.**

► *Le bilan de littérature négro- africaine en chiffres : une analyse statistique. Daniel Canda, Université de Lubumbashi.*

► *La question d'enseignement de littérature négro- africaine en RDC. Parcours historiques et problèmes. JP Bwanga Zanzi , Olivier Nyembo Ndobezya et Nathalie Mukadi, Université de Lubumbashi.*

### **ATELIER II : LITTÉRATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE**

Lieu : Séminaire des Sciences historiques

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Alain Sissao

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda.

#### **Communications**

► *L'univers social des romans de Pius Ngandu Nkashama. Jean Kashombo, ISP/Lubumbashi.*

► *Le problème de l'identité socio-culturelle dans le roman africain : Cas de Tribaliques de Henri Lopès et l'Aventure ambiguë de Cheik Hamidou Kane. J.P. Kankwenda Odia.*

► *Pluralisme médical dans les romans négro-africains. Albert Luboya, Université de Lubumbashi.*

► *Christophe Okigbo : l'écriture et l'engagement. Mutoke Tujibikile, Université de Lubumbashi .*

► *Les douceurs du bercail d'Aminata Sow Fall ou la thématique de l'espoir. Esther Mujinga Sapato, ISP-Lubumbashi*

► *La symbolique des conflits ethniques dans les genres oratoires religieux en RDC. Jean- Claude Mocket, Université de Lubumbashi.*

► *L'humanisme senghorien face à la construction de l'Universel. Vincent Kabuya Kitofa, Université de Lubumbashi.*

### **ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE**

Lieu : Salle des Professeurs

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Mwamba Cabakulu.

Secrétaire Rapporteur : Fidèle Ndombe.

► *La polémologie comme source de création artistique dans la littérature négro-africaine. Pierre Banza Kasanda, Université de Lubumbashi*

- ▀ *Du plurilinguisme comme stratégie de l'écriture littéraire en Afrique noire : Cas de l'œuvre de Zamenga Batukezanga. Richard Mukendi et Nestor Diansonsisa. Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Une littérature politisée et enclavée : l'écrivain congolais, le lecteur et le critique. Jenny Chiwengo, Creighton University, USA*
- ▀ *La nouvelle congolaise aujourd'hui : Texte, contexte et idéologie. Jean Kashombo, ISP/Lubumbashi*
- ▀ *Différentes figures du réalisme chez Jorge Luis Borges, Henry James et Chikaya U'tamsi : hasard ou influence. Achukani Okabo, Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Le baroque dans le roman africain de 80 à nos jours. Ilunga Yolola, Université de Lubumbashi.*

#### **ATELIER IV : AUTRES GENRES**

Lieu : Local 64

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Valérien Dedhya Bugande, Université de Kisangani.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi.

##### **Communications**

- ▀ *La production théâtrale en RDC : un inventaire, une catégorisation vers une hiérarchisation. J. Mpungu, Floribert Sakwa et Christian Kunda, Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Pistes de création artistique chez JB Mpiana, volume II. Mukendi Nkashama et Maurice Muyaya, Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Le théâtre au service du pouvoir. Christian Nkunda, Université de Lubumbashi.*

#### **ATELIER V : QUESTIONS DE LITTÉRATURE, LANGUE ET SOCIÉTÉ**

Lieu : Local 2.

Heure : 11h 00- 12h 30

Modérateur : Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi

##### **Communications**

- ▀ *La restauration des langues classiques en RD Congo pour une francophonie de plus en plus élargie. Kizobo O'bweng, Université de Lubumbashi.*
  - ▀ *Voix littéraires de la diaspora congolaise. Nyunda ya Rubango, University of Nebraska at Omaha, USA*
  - ▀ *La réception de la littérature congolaise à l'université, 40 ans après l'indépendance. Fidèle Ndombe, Université de Lubumbashi.*
  - ▀ *Langue et littérature : l'oral et l'écrit dans la nouvelle congolaise francophone. Mukendi Nkashama, Université de Lubumbashi.*
  - ▀ *Les xénismes dans les romans africains : entre citations, traduction et création lexicale. Edema Atibakwa, LLACAN-CNRS-Villejuif.*
  - ▀ *Le paradigme socio- praxéologique dans l'analyse des pratiques discursives en RDC. Pour une culture interdisciplinaire. G.Ch. Kambaji, Université de Lubumbashi*
  - ▀ *Roman africain et roman américain : regards critiques et quelques considérations sur les fonctions sociales de l'écrivain. Achukani Okabo, Université de Lubumbashi.*
- Pause +Repas



## Après-midi

### ***ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES***

Lieu : Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : N'gom M'bare.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### ***ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE***

Lieu : Séminaire de Sciences historiques

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Alain Joseph Sissao.

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### ***ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE***

Lieu : Salle des Professeurs.

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Mwamba Cabakulu.

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### ***ATELIER IV : AUTRES GENRES***

Lieu : Local 64

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Valérien Dedhya B.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### ***ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE***

Lieu : Local 2

Heure : 15h00 -18h00

Modérateur : Maurice Muyaya.

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze.

Audition et adoption du rapport d'atelier

Vendredi 28 janvier 2004

10h00 : *Adoption du rapport général*

Modérateur : Jacques Keba Tau.

Secrétaire rapporteur : Cyprien Mutoba Kapoma

11h30 : Clôture officielle

▮ **Cérémonie de collation des grades académiques du Doctorat Honoris Causa.**

▮ Lecture du rapport général

▮ Mot des participants

▮ Mot du Recteur de l'Université de Lubumbashi

▮ Mot du Ministre de l'enseignement supérieur et universitaire

▮ Cocktail + Repas.

## **II. COMPOSITION DES BUREAUX**

### **a. Travaux en plénière :**

**Mercredi 26 janvier 2005 : avant-midi**

**Modérateur :** Alexis Takizala Masoso, Professeur Emérite, Université de Lubumbashi

**Secrétaire rapporteur :** Cyprien Mutoba Kapoma, Université de Lubumbashi

**Jeudi 27 janvier 2005 : après-midi**

**Modérateur :** Jacky Mpungu, Université de Lubumbashi

**Secrétaire rapporteur :** Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi.

### **b. Travaux en Ateliers**

#### **Atelier I. Parcours historiques**

**Lieu :** Séminaire de Lettres et civilisation françaises

**Modérateur :** N'gom M'bare, Morgan State University, USA

**Secrétaire rapporteur :** Esther Muinga, ISP/ Lubumbashi

#### **Atelier II. Littérature narrative : la thématique**

**Lieu :** Séminaire de Sciences historiques

**Modérateur :** Alain Sissao, Institut des Sciences de Société, Coordonnateur du Comité CRITAOI - Ouagadougou, Burkina Faso

**Secrétaire rapporteur :** Daniel Canda Kishala, Université de Lubumbashi

#### **Atelier III : Problèmes et techniques de l'écriture**

**Lieu :** Salle de Professeurs

**Modérateur :** Mwamba Cabakulu, Université Gaston Berger de Saint Louis du Sénégal, Coordonnateur du réseau CRITAOI

**Secrétaire rapporteur :** Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi

#### **Atelier IV. Autres genres**

**Lieu :** Local 64

**Modérateur :** Valérien Dhedya Bugande, Université de Kisangani.

**Secrétaire rapporteur :** Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi

#### **Atelier V : Questions de littérature, de langue et société**

**Lieu :** Local 2

**Modérateur :** Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi

**Secrétaire rapporteur :** Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi

## **III. ORGANISATION GENERALE**

### **1. Comité d'honneur et de soutien :**

- **Président :** Le Recteur de l'Université de Lubumbashi, Professeur Kaumba Lufunda
- **Vice-président :** Le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Professeur Fumuni Bikuri ;
- **Membres :**
  - Pr. Huit Mulongo Kalonda, Secrétaire Général Académique de l'Université de Lubumbashi.
  - Pr Robert Mukuna Tshimpela, Vice-Doyen chargé de la recherche.

### **2. Comité scientifique :**

- **Président :** Pr Maurice Amuri Mpala, Coordonnateur du Comité CRITAOI de Lubumbashi.
- **Premier Vice-président :** Pr Pierre Halen, Lettres Modernes/ Université de Metz ;
- **Deuxième Vice-président :** Pr Alain Ricard, Directeur de Recherche CNRS- LLACAN, UMR ;
- **Rapporteur Général :** Pr Jacques Keba Tau, Université de Lubumbashi,
- **Rapporteur Général Adjoint :** CT Floribert Sakwa Lufwatula, Université de Lubumbashi,
- **Membres** Pr Alexis Takizala Masoso(Université de Lubumbashi), Pr Astrid Berrier (Université du Québec à Montréal), Pr Mwamba Cabakulu (UGB de Saint-Louis), Pr Alain Sissao(Université de Ouagadougou), Pr François-Xavier Cuhe(Président de l'Université Marc BLOCH de Strasbourg), Pr Mbuyamba Kankolongo (Université de Kinshasa), Pr. Valérien Dhedya Bugande(Université de Kisangani), Pr Jean René Achukani Okabo(Université de Lubumbashi), Pr Huit Mulongo

Kalonda(Université de Lubumbashi), Pr Jean Kashombo Ntomba (ISP-Lubumbashi), Pr. Maurice Muyaya Wetu(Université de Lubumbashi ), Pr Biruru Jean-Paul (Université de Lubumbashi), Pr Nsanda Wamenka, Université de Lubumbashi , Pr. Tshiji Bampendi, Université de Lubumbashi.

### **3. Comité d'organisation :**

Le Département des Lettres et Civilisation Françaises de l'Université de Lubumbashi, en partenariat avec CRITAOI (littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien), le Département de Lettres Modernes, Université Marc Bloch de Strasbourg II, AUF-Bureau Afrique Centrale, et la Direction des langues et de l'Ecrit de l'AIF.

- ▶ Président : Pr JP. Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi ;
- ▶ Vice-présidents : Jacques Keba Tau, Jean- René Achukani Okabo et Patrice Nyembwe Tshikumambila ;
- ▶ Premier secrétaire : Nestor Diansonsisa M.B. ;
- ▶ Deuxième secrétaire : Honoré Kabeya Mukamba,
- ▶ Troisième secrétaire : Daniel Canda Kishala ;
- ▶ Secrétariat technique : Cyprien Mutoba Kapoma, Josiane Leya Kayembe et Jean-Claude Mocket

### **4. Commission de Logistique :**

- ▶ Président : Dr Donat Tshimboj, Université de Lubumbashi ;
- ▶ Premier Vice-président : M. Motonobu Kasajima (Campus Numérique de Kinshasa) ;
- ▶ Deuxième Vice -président : Université Marc Bloch de Strasbourg,
- ▶ Troisième Vice-président : Direction du département des Langues et de l'Ecrit/AIF ;
- ▶ Membres : Pr Jacky Mpungu, Pr César Nkuku Konde( Conseiller Scientifique du Recteur), Pr Mukendi Nkashama, Pr. Félix Ulombe Kaputu, Ass Jules Katumbwe Bin Mutindi, Ass. Robert Thindwa, Ass. Nathalie Mukadi;
- ▶ Protocole /Unilu ;
- ▶ Mme Kabey (Gérante du Guest-house/Unilu) ;
- ▶ Mme Francine Kamina.

## **IV. ADRESSES UTILES**

Département des Lettres et Civilisation Françaises

Faculté des Lettres

Université de Lubumbashi

B.P. 1825

Lubumbashi, République Démocratique du Congo

Courriels : [bwangazanzi@yahoo.fr](mailto:bwangazanzi@yahoo.fr), [jean-pierre.bwanga-zanzi@boursiers.info](mailto:jean-pierre.bwanga-zanzi@boursiers.info)

[amurcle@yahoo.fr](mailto:amurcle@yahoo.fr)

[kilangamusinde@hotmail.com](mailto:kilangamusinde@hotmail.com)

## **SEANCES ET CONFERENCES INAUGURALES**

### **SALUTATIONS CORDIALES**

**Allocution prononcée par le Professeur Ordinaire KAUMBA Lufunda, Recteur de l'Université de Lubumbashi à l'ouverture du colloque international.**

**Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,**

Veillez agréer l'expression de mes salutations de cordiale bienvenue. C'est sur cette formule de clôture du genre épistolaire que je tiens à ouvrir mon propos à l'occasion de la cérémonie officielle d'ouverture du colloque international organisé conjointement par l'Université de Lubumbashi, l'Agence Universitaire de la Francophonie, l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa, sur le thème « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine » dans le cadre des activités du réseau de littérature critique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien, CRITAOI en sigle. Les temps s'y prêtent car la mode est à la prière, non pas universelle, mais permanente et intempesive.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,

Du fond de mon cœur, je vous prie d'agréer simplement mes salutations. A vous, je m'adresse sous le mode non d'un roman, d'une nouvelle ou d'un poème, mais plutôt à travers une prière.

La prière, qu'elle soit de demande, d'intercession, de louange, de remerciement ou de délivrance, a ceci de particulier qu'il appartient à celui à qui elle est adressée de bien vouloir l'exaucer ou l'agréer. Mais, en même temps, tout en subordonnant ses fruits de cet agrément conditionnel, la prière est une injonction qui se décline à l'impératif, le conditionnel n'étant alors qu'un euphémisme. Tout en se disant à la deuxième personne, salutations et prière traduisent en fait un état d'esprit et présentent ou annoncent à travers le vocatif de l'exhorte un indicatif déguisé sous le manteau d'un impératif conditionnel habituellement offert en péroration.

Si la lettre s'achève par une prière d'agrément, ayant statut de salutation finale, je vous accueille par une salutation inaugurale qui est ma prière à vous adressée. Et ce faisant, je vous interpelle (apostrophe), gens de lettres, venus de tous les horizons de la francophonie, partager sur les genres littéraires. Prière de prendre en compte ce genre particulier qu'est la prière dans la littérature africaine tant orale qu'écrite. Toutes ces prières qu'entonnent, récitent ou dégrènent les Africains à longueur de nuits et de jours mériteraient bien qu'on s'y penche, faute de pouvoir les écouter toutes, car certaines, vous vous en doutez bien, sont dites en langues et nécessiteraient des interprètes, véritables alchimistes et non les services d'artisans sculpteurs ou tailleurs de pierre que sont les critiques littéraires.

Que l'on s'adresse à Dieu, à ses prophètes ou aux ancêtres, la prière est aujourd'hui un genre littéraire qui constitue une mine d'or, une mine qui échappe encore tant aux exploitants artisanaux qu'industriels de la critique littéraire.

De même qu'il y avait eu la collecte et la consignation par écrit des mythes, proverbes, contes, psaumes, hymnes et diverses autres productions littéraires, de même nous devrions nous atteler à constituer notre patrimoine de prières du temps présent (pour reprendre cette belle désignation contemporaine du bréviaire) avant l'avènement irréversible de la sécularisation de nos cultures. La prière ponctue les modes de salutations et d'adresse visant le Transcendant. Des modes qui correspondent bien à des cultures qui, comme chez les Andembu de RDC, Zambie et Angola, conçoivent la salutation comme une adresse à travers laquelle le supérieur transmet la force vitale à l'inférieur. « Moyu wenu », que la force de vie soit avec vous. « Tunemushenu mawani », nous vous saluons, s'il vous plaît. « Tunayimushi moyu wawuvulu », nous vous saluons d'une abondante force de vie.

Les jeunes, les gens qui, par leur statut, ne détiennent guère de force vitale supérieure ou qui doivent en recevoir ne peuvent donc normalement que solliciter une salutation. « Atwimushiku mwani », nous vous prions de bien vouloir nous saluer, car c'est ainsi qu'il convient au beau-fils de s'adresser à son beau-père.

Prenant à cœur mon statut d'hôtel qui vous a invité et accueille et consciente de mes responsabilités au sein de l'aréopage académico-littéraire, je vous adresse mes salutations rectorales et vous transmets la force de vie intellectuelle que j'ai reçue, par état et non par nature, lors de mon investiture.

**Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,**

Je formule les vœux de plein succès à ces assises dont l'ambition est de dresser un bilan et d'exploiter de nouveaux horizons en ouvrant de nouvelles perspectives. Ces vœux rejoignent et confrontent, vous vous en doutez bien, mes salutations, car il ne saurait y avoir de prière ni de salutations sans vœux.

Aussi mes salutations autant cordiales que chaleureuses s'accompagnent-elles de souhait de bienvenue, de bon séjour, souhaits que je vous prie de vouloir agréer en ce mois de janvier, qui est l'aube de l'année nouvelle.

A la manière du bonjour matinal, bonne et heureuse année 2005. Puissent vos travaux produire des fruits abondants et délicieux qui, une fois pressés, viendront arroser la fête de l'esprit, juste récompense des efforts naguère déployés. Sur ce, je déclare ouverts les travaux du colloque international du réseau CRITAOI sur le thème « *1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine* ».

**J'ai dit et je vous remercie.**

**Fait à Lubumbashi, le 26 janvier 2005**

***Le Recteur de l'Université de Lubumbashi***

***KAUMBA Lufunda***  
***Professeur Ordinaire***

***Mot de circonstance de Monsieur le Professeur Dieu-donné FUMUNI Bikuri, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Lubumbashi***

- Monsieur le Recteur de l'Université de Lubumbashi ;
- Messieurs les Membres du Comité de Gestion de l'Université de Lubumbashi. ;
- Messieurs les Membres du Comité Scientifique du Réseau de la littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien (CRITAOI) ;
- Mesdames et Messieurs les membres du Personnel Académique et Scientifique de l'UNILU. ;
- Distingués Invités ;
- Chères Etudiantes et Chers Etudiants ;

Après le colloque international organisé en ce même lieu du 18 au 20 août 2004 par le Centre d'Etudes et de Recherches Documentaires sur l'Afrique centrale (en sigle CERDAC) rattaché à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, c'est avec un sentiment de légitime fierté que nous accueillons le colloque international que le réseau de littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien (CRITAOI) a initié en partenariat avec le Département de Lettres et Civilisation Françaises de notre Faculté.

Sentiment de légitime fierté, disions – nous, car comment ne pas l'éprouver dans un contexte où depuis environ une décennie l'organisation de ce genre de manifestation relève dans nos Universités congolaises d'une rarissime fortune.

C'est pourquoi, tout en confirmant l'adage selon lequel il n'y a jamais un sans deux, et en attendant de dire qu'il n'y a jamais deux sans trois, nous sommes heureux d'applaudir aujourd'hui ce second moment de la reviviscence des tenues de colloque scientifique international, tenues qui tissaient naguère la grande et bonne renommée de l'humus de notre Faculté.

- **Monsieur le Recteur,**
- **Distingués invités,**

Pour nous avoir donné l'occasion de continuer à renouer avec les débats fougueux et féconds propres aux grands carrefours scientifiques de ce genre, c'est avec plaisir et enthousiasme que nous les saluons et leur exprimons notre profonde gratitude. Nos salutations et remerciements s'adressent ainsi aux Autorités de l'Université de Lubumbashi, aux responsables du réseau de littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien, les maîtres de destin de ses assises, au Département de lettres et civilisation Françaises bien outillé des enseignants pétris et d'ardeur incommensurables.

Et à vous tous ici présents, qui êtes venus avec une communication ou dans l'intention de participer aux débats, nous vous disons de même grand merci.

A vous tous, nous nous devons d'être reconnaissants pour avoir communié à l'impulsion d'une réflexion sur le parcours historique, la thématique, les problèmes et techniques de l'écriture de ceux qui se sont donnés le destin d'écrivains, d'hommes de lettres dans le monde de la littérature négro – africaine.

- **Monsieur le Recteur,**
- **Distingués invités,**

Savoir par un exercice de bilan comment la littérature négro – africaine a assumé son destin, et recruter les perspectives d’avenir de cette littérature ne nous paraissent pas sans enjeu majeur tant et si vrai que la semence du destin de l’écrivain est une exigence d’intérêt aux conditions humaines.

L’écrivain est un produit de sa société autant qu’il exerce pour elle. Il est un homme – peuple en tant qu’il doit exprimer, incarner, canaliser, orienter, réguler les sentiments et les aspirations de ses concitoyens parfois dans la perspective utopiste de rendre l’homme plus grand que l’humain.

On se souviendra ici que c’est cette noble préoccupation de la promotion humaine qui a placé les littéraires au fondement de l’humanisme au siècle des lumières. En effet, qui ne peut se rappeler ici du rôle joué, dans la naissance de la culture humaniste, par Ngal dans *Giambattista vico*, par Montesquieu dans *les lettres persanes*, par Denis Diderot dans son roman *le neveu de rameau*, par Goethe, le romantique, dans *les souffrances du jeune werther*, ou par Jean-Jacques Rousseau dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* ou dans *les rêveries du promeneur solitaire...*, par Rabelais ou par d’autres humanistes qui ont puisé leur inspiration soit à la littérature arabe soit à la littérature greco – latine des anciens. En somme, la littérature a été et demeure le creuset et la matrice seconde des idées qui conditionnent et déterminent le comportement des peuples.

Ainsi donc, prendre la mesure des hommes de lettres comme figure de proue de l’humanisme africain et des mouvements révolutionnaires socio – politiques ; prendre la mesure des littéraires négro-africains comme réflecteurs des émotions négro-africaines ; prendre la mesure des styles particuliers, prosaïques et poétiques de la littérature négro – africaine, tout cela, disions – nous, ne manque pas d’intérêt pour les études littéraires et humaines qui taraudent et décryptent les œuvres combien riches et captivantes de Senghor, de Sony Labou Tansi, de Pius Ngandu Nkashama, de Mukala Kadima.-Nzuji, de Dhedya Bugande, de Kilanga Musinde, de Alexis Takizala Masoso, de Patrice Nyembwe Tshikumambila, de Huit Mulongo Bampeta.

C’est tout cela qui vaut le pesant d’or et la palme d’honneur de ce colloque international auquel nous souhaitons plein succès, tout en présentant le vœu de bienvenue et de bon séjour parmi nous à tous nos grands hôtes, venus des horizons situés hors de nos frontières congolaises et lushoises.

Bon travail ou fructueux débats à tous !

Nous avons dit et vous remercions.

## ***PRESENTATION DE L'ARGUMENT***

- **Distingués Invités,**
- **Chers collègues,**

Si, aujourd'hui, nous célébrons cette rencontre internationale c'est grâce à un outil important que la civilisation de l'universel vient de mettre à notre disposition. Cet outil, l'internet dont il est question, nous a permis de communiquer à distance, interchanger à la seconde, de nous rapprocher et de nous unir. Si, aujourd'hui, cette fête francophone est manifeste et évidente c'est au prix des concours de plusieurs personnalités. L'idée de ce colloque est le fruit d'un échange entre Département des Lettres modernes de l'Université de Metz représentée par le Professeur Pierre HALEN et le Département de Lettres et Civilisation françaises de l'Université de Lubumbashi. Le conseil du Département, par le biais de son staff littéraire en a préparé l'argumentaire. Le réseau CRITAOI lui a donné le cachet scientifique international. Le Recteur de l'Université de Lubumbashi et son Comité de gestion l'ont portée moralement, matériellement et financièrement jusqu'à son éclosion ce jour. L'Agence Universitaire de la Francophonie et le Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa n'ont pas ménagé leurs efforts pour ce rendez-vous de création des contenus francophones. Le Président de l'Université Marc Bloch de Strasbourg II, M. François Xavier CUCHE, a pesé de tout son poids intellectuel et moral et a mis à la disposition de cette rencontre deux de ses éminents professeurs.

Tel que le Sage malien, Amadou Hampaté Bâ, le disait si joliment, « la beauté d'un tapis provient de la diversité de ses couleurs ». La présence de toutes ces sommités de la science dénote de cette unité qu'est le tapis et de cette diversité formée de ses couleurs. La tenue ce jour de ce colloque à la suite de tant d'autres sur la question dénote de la même réalité. Nous saluons et donnons la paix donc à tous nos collègues venus de tous les horizons de la planète : Etats-Unis, Canada, Europe, Afrique Centrale, Pays de la SADEC pour présenter le bilan et tendances de la littérature négro-africaine de 1960 à 2004.

Les années 60 en Afrique subsaharienne ont marqué l'histoire par l'avènement à l'indépendance de plusieurs pays. La littérature a joué un grand rôle dans la prise de conscience des élites politico-sociales face aux exactions et autres méfaits du colonialisme. La preuve en est que la plupart de ces jeunes pays ont été dirigés par les intellectuels, plus écrivains que politiciens. C'est le cas notamment de Senghor (Sénégal), Nkrumah (Ghana), Sékou Touré (Guinée), Jomo Kenyatta (Kenya).

Passée l'effervescence des premières heures des indépendances, les pays africains, presque dans leur majorité, seront dirigés par des soldats, venus au pouvoir à la faveur des coups d'Etat. Commencera alors le primat de l'incurie politique, de la concussion, de la corruption, bref le règne de la "gestion carnassière", pour utiliser l'expression de Sony Labou Tansi. Et là encore, les écrivains comme Henri Lopès, Sony Labou Tansi, Ahmadou Kourouma, Pius Ngandu Nkashama vont de nouveau monter au créneau pour fustiger tous ces travers sociaux.

Vers la fin de la décennie 80, les pays africains s'initient petit à petit à la démocratie, style classique. Mais cette initiation ne sera que balbutiement de démocratie. Et l'Afrique est encore loin de voir le bout du tunnel. Quel rôle les écrivains vont-ils jouer ici aussi ?

Ce colloque se propose donc de dresser un bilan général de l'ensemble de la production littéraire négro-africaine, genre par genre, en vue de dégager les mythes majeurs de cette littérature, ses rapports



avec une société en constante mutation, les métamorphoses de son écriture et de ses techniques littéraires. Quels sont les écrivains qui ont marqué d'un sceau particulier la production littéraire négro-africaine de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ? Quelles classifications ont été proposées ? Quels sont les problèmes qui se sont posés (ou qui se posent encore) à cette littérature ? Bref, comment se présente l'état des lieux de la littérature négro-africaine à l'ère de la mondialisation ? Quelles sont, à l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle, les perspectives qu'ouvre cette littérature ?

A ce titre, ce colloque se veut une réflexion et une réponse à ces interrogations. Comme nous ne cesserons de nous répéter, il est organisé par le Département des Lettres et Civilisation Françaises de l'Université de Lubumbashi en partenariat avec le réseau CRITAOI (littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien), le Département des Lettres modernes de l'Université Marc Bloch de Strasbourg II, l'AUF- Bureau Afrique Centrale, et la Direction du Centre Wallonie-Bruxelles.

Nous ne terminerons pas notre propos sans évoquer ce message de Maria Marta Arrieta Guevara de l'Université Technologique Nationale –Argentine-Mendoza, adressé aux participants de cette rencontre:” Quand un homme part définitivement, le premier devoir des survivants est de parler de lui “, dit le narrateur de *Monnè, outrages et défis*, à propos du griot Djeliba. Mais si « discourir sur la vie » de ce personnage « n'exigeait pas de longues et nombreuses paroles », on ne peut laisser s'éloigner Ahmadou Kourouma sans les salutations convenables...Parler de lui, moins pour construire sa mémoire que pour tenter de situer cet écrivain dans le champ littéraire africain, n'est pas une entreprise facile. D'emblée, son œuvre l'a placé en exil : exilé des formes orthodoxes de l'écriture du français ; exilé des mythes consensuels et contextuels à propos de l'Afrique pré-coloniale, de la résistance à la pénétration française, entre autres ; proscrit, au sens propre, de son pays, pour n'avoir pas compris que le « diseur de vérités » était un gêneur. Il faut donc essayer de restituer à Kourouma sa place... »

- **Distingués Invités,**
- **Chers collègues,**

Telles sont la genèse, la ligne rouge et l'adresse pour ce colloque.

**Jean-Pierre BWANGA Zanzi,**  
**Coordonnateur du colloque**

**EVOLUTION DES TECHNIQUES SCRIPTURALES DANS LE ROMAN  
NEGRO-AFRICAIN D'EXPRESSION FRANCAISE, DES ORIGINES A 2004**

**Valérien DHEDYA BUNGANDE**  
**Université de Kisangani**

Parmi les nombreuses caractéristiques de la littérature négro-africaine, l'engagement <sup>(1)</sup> me paraît la plus permanente, et elle se retrouve dans tous les genres, aussi bien en poésie, roman, théâtre qu'essai. En effet cette littérature s'est toujours voulue comme une arme, dans l'affirmation de son identité bafouée, dans la lutte de libération, dans la dénonciation des maux divers : le colonialisme, le néo-colonialisme, les nouveaux « maîtres » africains, les anti-valeurs de la tradition africaine, les méfaits des guerres incessantes de libération, etc.

C'est que les écrivains négro-africains ont si bien compris que lorsque leur peuple croupit dans la misère résultant de plusieurs sources, il n'y a pas de place pour « l'art pour l'art ». Ces écrivains veulent, eux aussi, prendre une part active à la lutte pour sortir ce peuple de la servitude. Aussi est-ce avec raison qu'un Césaire, dans son *Cahier d'un retour au pays natal* peut s'écrier : « (...) *ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* ». <sup>(2)</sup> Cette profession de foi, l'écrivain martiniquais la réaffirmera, après le *Discours sur le colonialisme*, au 2<sup>ème</sup> Congrès International en 1959 à Rome : « *Oui, en définitive, c'est au poète, aux artistes, aux écrivains, aux hommes de culture, qu'il appartient, (...), de constituer ces grandes réserves de foi, ces grands silos de force où les peuples dans les moments critiques puisent le courage de s'assumer eux-mêmes et de forcer l'avenir (...)* » <sup>(3)</sup>

Mais cette littérature, aveuglée par la lutte, comme d'aucuns l'ont souvent soutenu, ne risque-t-elle pas de trahir la dimension esthétique ?

Ce danger existe, certes, mais des exemples ont montré que, même dans la littérature occidentale, l'engagement n'est pas toujours incompatible avec la recherche esthétique. Louis ARAGON qui, dans le *Monde réel*, a mis son écriture au service de l'idéologie communiste, n'est-il pas l'un des grands écrivains français du XX<sup>e</sup> siècle, tant son style est riche et beau ? Que dire des écrivains comme Franz KAFKA, SOLJENITSYNE ? Ont-ils trahi leur art au profit de l'engagement seul ?

A cette première caractéristique il faut joindre une seconde, qui lui est comme un corollaire : le ressourcement, l'enracinement dans les valeurs traditionnelles, l'introversion, ce qui est bien perceptible tant dans la thématique que dans les techniques scripturales dont on va parler.

Cette plongée constate dans l'africanité a pour origine, entre autres, le « conflit » permanent habitant l'écrivain africain, ayant sa culture africaine comme substrat. Pensant souvent en Africain, il est contraint de s'exprimer dans une langue d'emprunt : le français. D'où de nombreux africanismes, des mots du terroir, des structures syntaxico-sémantiques calquées sur la langue africaine, etc. Le mécanisme intertextuel est donc une grille de lecture permanente et fondamentale de l'œuvre négro-africaine.

Au début ce conflit était aggravé par les problèmes de destinataire et d'édition. Pour qui écrivait-on essentiellement sinon pour le public occidental ? En effet pour être publié et lu en occident, il fallait à l'écrivain africain beaucoup de « concession ». Mais sa renommée et le minimum d'avoir escompté étaient à ce prix. Cette situation a sensiblement changé car de plus en plus de maisons d'édition

---

<sup>1</sup> Entendu au sens large, c'est-à-dire comme « *Acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met ses pensées ou son art au service d'une cause* » : *Le Petit Robert*, 2002

<sup>2</sup> Cité d'après J.CHEVRIER, *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1999, p.177.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p.180.

occidentales acceptent aujourd'hui d'éditer ou de rééditer des œuvres d'auteurs africains. <sup>(4)</sup> Avec le développement scolaire, de plus en plus d'Africains lisent à l'école leurs auteurs. Cette augmentation de lecteurs scolaires, surtout universitaires, s'accompagne aussi de l'accroissement d'écrivains africains <sup>(5)</sup>.

Qu'en est-il alors de l'évolution de l'écriture elle-même ?

Tout d'abord, pour ce qui est de la périodisation, les critiques classent aujourd'hui les écrivains négro-africains en quatre générations : les pionniers, essentiellement des poètes (Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor, Léon Damas), les écrivains des environs des indépendances africaines (C. Laye, Mongo Beti, F. Oyono, Cheikh Amidou Kane, ...), la génération de 1967 à 1980 (Ahmadou Kourouma, Yambo Ouloguem, Sembene Ousmane, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Williams Sassine, Alioum Fantoure, V. Mudimbe, Tierno Monenembo, etc.) <sup>(6)</sup> et la génération d'après 1980, dans laquelle figurent plusieurs femmes (Ken Bugul, Calixthe Beyala, Véronique Tadjo, Aminata Sow Fall, etc.).

S'agissant des romanciers de la fin de la colonisation, avec comme personnages types le catéchiste et le boy, ils exploitent essentiellement le thème de la dénonciation des méfaits et des abus de la colonisation, et ce dans une technique scripturale linéaire, à la balzacienne. La toile de fond de leurs œuvres est meublée d'ironie et de satire. (*Le vieux nègre et la médaille*, *O pays mon beau peuple...*). Dans une langue calquée sur le modèle occidental, ces auteurs fustigent la naïveté des Africains soit-disant « évolués » qui sont en fait la risée des Blancs qui les trompent.

Mais, à partir de 1967, avec *Le soleil des indépendances* et *Le devoir de violence*, s'annonce une nouvelle ère du roman négro-africain, consacrant une libération de l'écriture africaine du carcan de l'académisme occidental.

Un des grands traits scripturaux de cette période est le flou « volontairement » entretenu autour des piliers romanesques traditionnels : le personnage, le temps, l'espace et même le récit. Tout en s'efforçant de créer des types africains universels, c'est-à-dire reconnaissables dans plus d'un pays, ces écrivains se refusent à des espaces réels : d'où les noms comme Katalamanasie, (*La vie et demie*), la République des Marigots du Sud (*Le Cercle des Tropiques*). Ils mettent aussi en place un temps imprécis et inventent des noms souvent significatifs à leurs personnages : le tyran Tonton Hannibal-Ideloy Bwakamabé Na Sakkadé (*Le Pleurer-rire*), Martial appelé le Guide Providentiel (*La vie et demie*), le président Sâ Matrak (*Les crapauds-brousse*)...

On peut s'interroger sur les raisons de cette technique. Pour Jacques CHEVRIER <sup>(7)</sup> le brouillage des paramètres traditionnels serait un signe du « désarroi », du « désespoir » dans lesquels sont plongés les Africains. Je verrais, pour ma part, en plus, le souci d'échapper à la censure des dictateurs, toujours à l'affût des dénonciateurs de leurs abus. Est-ce sans raison que la pièce de l'écrivain Tchicaya U Tam'Si, *Le destin glorieux du Maréchal Nnikon Nniku*, *Prince qu'on sort*, dans laquelle le régime du feu Maréchal Mobutu crut déceler une allusion à peine voilée à sa politique dictatoriale, fut interdite au Congo(Zaire) ?

Le brouillage du temps et de l'espace s'accompagne souvent de la « disqualification du héros » <sup>(8)</sup> condamné « à l'errance identitaire, quand ce n'est pas à la folie. » <sup>(9)</sup> D'où la dimension picaresque de certains romans négro-africains contemporains (*Le Zehéros n'est pas n'importe qui*, *Allah n'est pas obligé* ...). A l'errance s'ajoute la multiplicité de récit, et de point de vue, des instances discursives, tentative sans doute de rendre la complexité de la réalité. Cela donne souvent lieu à de belles techniques analeptiques.

<sup>4</sup> Idem, pp. 246 - 247

<sup>5</sup> « (...) si on lit peu (...) en revanche on écrit beaucoup (...) » écrit J.CHEVRIER, *Ibidem*, p. 247

<sup>6</sup> Cette périodisation n'est pas stricte car plusieurs auteurs, comme Kourouma, se retrouvent aussi dans la plage d'après 1980.

<sup>7</sup> J. CHEVRIER, *op.cit.*, p. 250

<sup>8</sup> J. CHEVRIER, in *Notre Librairie*, n° 150, avril – juin 2003, p.14.

<sup>9</sup> Idem, *La Littérature nègre*, p.248.

Chevrier a raison de parler à ce propos de la « *belligérance du texte* »<sup>(10)</sup>. Il s'agit d'un véritable carambolage de textes et de collage aussi dont *Le Pleurer-rire* offre un bel échantillon.

Ces romans de la troisième et quatrième générations, dont les principaux types sociaux sont souvent les dictateurs et leur machine répressive (armée, police, milice...) ainsi que les maquisards qui tentent de renverser la dictature, développent aussi un univers tragique ainsi que le sadisme, le tout sous-tendu par l'humour, souvent noir. En effet, en Afrique, comme le fait si bien remarquer Nicolas MARTIN – GRANDEL<sup>(11)</sup>, la situation la plus tragique cohabite avec le comique. C'est ainsi qu'il arrive qu'au moment où les membres de famille pleurent abondamment le défunt et qu'ils s'apprêtent à l'inhumer, les « oncles », mus par une relation de plaisanterie, se livrent de leur côté à des blagues sur certains comportements du défunt ou posent d'autres actes risibles : emporter le couvercle du cercueil, entrer dans la tombe, empêchant ainsi l'inhumation, etc. Dans cette situation tragique, le rire permet d'établir momentanément l'équilibre. Après tout la mort et la vie ne sont-elles pas les versants d'une même réalité ? Le titre du roman d'Henri Lopes, *Le Pleurer-rire* est bien évocateur de ce dualisme.

Le langage du nouveau roman negro-africain aussi est bariolé, fait des mots du terroir, du petit nègre, des néologismes souvent cocasses, etc. Ce roman pratique donc, à l'image de la littérature orale, en plus du mélange de tons, le mélange de genres : contes, proverbes, textes de chanson, des journaux, mythes ... s'y bousculent. Chevrier fait remarquer que cette « *violence scripturaires* » se projette finalement sur un fond « *scatologique et pornographique* ». <sup>(12)</sup> L'exhibition du « *bas corporel* » de « *tout ce qui a trait aux fonctions physiologiques de la reproduction et de l'excrétion* » <sup>(13)</sup> accompagne constamment ces récits, même chez les femmes. Jacques Chevrier parle de « *l'aventure volontiers révolutionnaire, sinon terroriste* » <sup>(14)</sup> de la nouvelle littérature negro-africaine. Il est un fait indéniable que cette littérature développe une dimension provocatrice, bien visible chez les femmes (cf. Calixthe Beyala) qui, foulant au pied les tabous traditionnels (la bienséance, l'hégémonie de l'homme sur la femme, le respect béat de la tradition, etc. ) se plaisent à décrire sans retenue les actes sexuels et à afficher le mépris de la femme pour son éternel dominateur : l'homme.

Plusieurs des traits ci-dessus énumérés se retrouvent dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, qui a produit des œuvres remarquables jusqu'à sa mort. Peu avant l'ouvrage précité, il a écrit *En attendant le vote des bêtes sauvages*, dans lequel il recourt à la technique narrative du conte et fait défiler plusieurs valeurs traditionnelles sur lesquelles le général Kayaga, président de la République du Golfe, fonde son pouvoir dictatorial. Dans *Les arbres en parlent encore*, Calixthe Beyala utilise la même technique que Kourouma pour faire la chronique de son Afrique heurtée au contact de deux mondes : l'occidental et l'africain.

Exploitant à fond l'écriture de l'oralité, bien présente dans tant d'autres romans comme ceux des Congolais Sony Labou Tansi et Henri Lopes, Kourouma, dans son *Allah n'est pas obligé*, met en scène le jeune « héros » Birahima, enfant soldat, « *small-soldier* » qui, dans sa marche picaresque, se livre à la logorrhée charriant tous les niveaux de langue et un riche bagage lexical africain et français, le tout constamment accompagné par une fonction métalinguistique, donnant à cette écriture un mouvement ondulateur et une densité particulière. Tout passe dans ce « *blablabla* » du grosse-narrateur. Certains mots et tournures y reviennent comme un leitmotiv : le titre, faforo (sexe de mon papa), gnamokodé (bâtardise), etc. Ainsi, multiplicité de récits, anachronies (Genette), mélange de textes et de parlers, africanismes, lexèmes africains... tout défile dans ce livre constamment porté par le comique, l'humour et l'ironie. Au sujet de l'arbitrage de Houphouët – Boigny, dans le drame sierra-leonais de Foday Sankoh, l'auteur écrit : « *Ce sage s'appelle Houphouët – Boigny. C'est un dictateur ; un respectable vieillard blanchi et roussi d'abord par la corruption, ensuite par l'âge et beaucoup de sagesse* » <sup>(15)</sup>

<sup>10</sup> Idem, in *Notre Librairie*, n° 150, avril – juin 2003, p. 14.

<sup>11</sup> MARTIN-GRANDEL, N., *Rires noirs. Anthologie romancée de l'humour et du grotesque dans le roman africain*, Paris, Editions Sépia ; Libreville, Centre Culturel Français Saint – Exupéry, 1991, p.49.

<sup>12</sup> J.CHEVIER, *La littérature nègre*, p.252

<sup>13</sup> *Ibidem*, p.253

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.252

<sup>15</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p.179

Même dans une situation tragique comme celle-ci, Birahima ne perd pas l'allure humoristique : « *Un des enfants – soldats a braqué le kalach dans mon cul et m'a commandé « Avale, avale ! » et je me suis makou. Je tremblais, mes lèvres tremblaient comme le fondement d'une chèvre qui attend un bouc. (Fondement signifie anus, fesses). J'avais envie de faire pipi, de faire caca, de tout et tout. Walahé !* »<sup>(16)</sup> Un échantillon éloquent de cette écriture qui charrie toutes les eaux. Le terme africain « makou » (= se taire) expliqué précédemment est simplement intégré ici au français.

Tout le récit de Birahima est sous-tendu par une violence permanente, comme on le découvre ici dans la scène d'anthropophagie, froidement décrite par lui, amusé sans doute par le sort réservé au sergent – chef libérien, devenu président et exécuté en 1990 : « *Johnson délirant, dans de grandes bouffées de rire, commanda. On enleva le cœur de Samuel Doe. Pour paraître plus cruel, plus féroce, plus barbare et inhumain, un des officiers de Johnson mangeait la chair humaine, oui, de la vraie chair humaine. Le cœur de Samuel Doe fut réservé à cet officier qui en fit une brochette délicate et délicieuse, (...)* »<sup>(17)</sup>

Comment ne pas songer ici à Sony Labou Tansi qui, dans *La vie et demie*, en liminaire, décrit la mise en pièces de l'opposant au Guide Providentiel, Martial ?

Toutes les caractéristiques relevées et d'autres non épinglées posent le problème de la grille de lecture du roman négro-africain. Faut-il lire les œuvres africaines avec des lunettes occidentales ? Il me semble que dans le large espace francophone et dans l'optique de « *donner et du recevoir* », du « *métissage culturel* » chers à Senghor, surtout à l'heure de la mondialisation, l'Afrique a droit à la différence, tout en ménageant des balises communes, pour ne pas perdre et se perdre. Déjà une part de la production romanesque française, depuis le nouveau roman et plus encore les productions de ces dernières années, a battu en brèche les canons traditionnels.<sup>(18)</sup> Pourquoi les Africains doivent-ils suivre servilement l'Académie française, cette vieille dame édentée, foulant aux pieds leur tradition ? Après avoir « perdu » certains aspects de sa tradition, qui s'en va avec la régression rapide de ses langues propres, l'Afrique doit préserver certains aspects de cette culture pour les offrir au monde. Le plaidoyer de Ken Bugul, au sujet de son *Riwan, ou le chemin de sable*, pour la différence avec la mère-patrie, mérite donc d'être encouragé : « *J'ai eu moins le souci de plaire à un lecteur blanc, j'ai retrouvé la liberté de l'oralité, des interjections. Ce n'est pas du français, c'est de l'oralité. J'ai écrit ce livre en me sentant bien dans ma peau.* »<sup>(19)</sup>

En définitive, il est difficile de préciser l'avenir du roman africain tant ses chemins sont sinueux et imprévisibles. Mais s'il faut lui conseiller un parcours, ce serait, en sauvegardant la liberté de création, le sage dosage entre les balises (africaines et occidentales) et les audaces. Tout compte fait, cette écriture a, me semble-t-il, un bel avenir devant elle par la dimension de son continent, par la diversité culturelle et par la fougue de ses jeunes talents.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.60.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p.145

<sup>18</sup> A ce sujet les romans des écrivains comme Henri Lopes (*Le pleurer-rire*) et Williams Sassine (*Mémoire d'une peau*) évoquent, par le débat sur l'écriture au sein du roman même, l'entreprise des écrivains-théoriciens du Groupe « Tel Quel », appelés aussi nouveaux théoriciens (J. Derrida, P. Sollers, J. Kristena, J. Ricardou, etc.), ou encore celle d'André Gide dans *Les Faux-monnayeurs*.

<sup>19</sup> Cité d'après Guy Ossito MIDIOHOUAN, « Ken Bugul : de l'autobiographie à la satire socio-politique » in *Notre Librairie*, n° 146, octobre – décembre 2001, p.28.

## TABLE DES MATIERES

PREFACE .....	2
AVANT-PROPOS .....	3
PROGRAMME .....	4
ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES .....	4
ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE .....	4
ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE .....	5
ATELIER IV : AUTRES GENRES .....	5
ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE .....	6
II. COMPOSITION DES BUREAUX .....	9
A. TRAVAUX EN PLENIERE : .....	9
B. TRAVAUX EN ATELIERS .....	9
ATELIER II. LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE .....	9
ATELIER III. PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE .....	9
ATELIER IV. AUTRES GENRES .....	9
ATELIER V. QUESTIONS DE LITTERATURE, DE LANGUE ET SOCIETE .....	9
<b>III. ORGANISATION GENERALE .....</b>	<b>9</b>
1. COMITE D'HONNEUR ET DE SOUTIEN .....	9
2. COMITE SCIENTIFIQUE .....	10
3. COMITE D'ORGANISATION .....	10
4. COMMISSION DE LOGISTIQUE .....	10
<b>IV. ADRESSES UTILES .....</b>	<b>10</b>
SEANCES ET CONFERENCES INAUGURALES .....	11
ALLOCUTION DU RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE LUBUMBASHI.....	11
MOT DE CIRCONSTANCE DU DOYEN.....	13
PRESENTATION DE L'ARGUMENT (J.P. BWANGA ZANZI).....	15
LITTERATURE AFRICAINE DE LA LANGUE FRANCAISE: FLASH SUR QUELQUES ECRIVAINS VEDETTES(PATRICE NYEMBWE TSHIKUMAMBILA) .....	17
LITTERATURE AFRICAINE FRANCOPHONE DU XX <sup>EME</sup> SIECLE: UNE DYNAMIQUE DE LA DECOLONISATION BRADEE (MAURICE AMURI MPALA) .....	23
UNE LITTERATURE POLITISEE ET ENCLAVEE: L'ECRIVAIN CONGOLAIS, LE LECTEUR ET LE CRITIQUE (NGWARSUNGU CHIWENGO) .....	34
ATELIER I. PARCOURS HISTORIQUES .....	39
COMMENT L'APPELER (JACQUES KEBE TAU) .....	39
CHRONOFILM DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (1960 - 2004) FRANCOIS ABIBI AZAPANE MANGO .....	41
LA PHYSIONOMIE ACTUELLE DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (MARCEL KONGO TSAKALA) .....	46
LA PROMOTION DES LETTRES CONGOLAISES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET UNIVERSITAIRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (HUIT MULONGO KALONDA) .....	50
LITTERATURES AFRICAINES D'EXPRESSION ANGLAISE ET FRANCAISE: MEMES COMBATS, DIVERSES STRATEGIES DE 1960 A CE JOUR (FELIX ULOMBE) .....	53
LA LITTERATURE CONGOLAISE EN RDC: LA TRAVERSEE DU DESERT (CHRISTOPHE CASSIU) .....	59
LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE EN CHIFFRES .....	65
UNE ANALYSE STATISTIQUE (DANIELE CANDA KISHALA) .....	65
LA QUESTION D'ENSEIGNEMENT DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE EN RDC : PARCOURS HISTORIQUE ET PROBLEMES (JP BWANGA ZANZI, MUKADI KABONGO, NYEMBO NDOBEZYA) .....	75
ATELIER II. ....	86
LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE .....	86
DISCONTINUITES LITTERAIRES ET FIGURES DE LA PERSONNE: REFLEXION SUR LA MODERNITES ET SES CONSEQUENCES EN LITTERATURE FRANCOPHONE AU SUD DU SAHARA (GEORICE MADEBE) .....	86
DENOMINATION ET AFRO-PESSIMISME EN LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE FABIEN HONE KABEYA MUKAMBA .....	103

LES DOUCEURS DU BERCAIL D'AMINATA SOW FALL OU LA THEMATIQUE DE L'ESPOIR (ESTHER MUJINGA SAPATO).....	111
LA "METISSITE" : UNE NOUVELLE FIGURE DE L'IDENTITE AFRICAINE CHEZ VALENTIN YVES MUDIMBE ET MBWIL A MPAANG NGAL A L'ERE DE LA MONDIALISATION (EMMANUEL BANYESIZE) .....	117
LA CAFRITUDE, PUINEE ATTENDUE DE LA NEGRITUDE (AMBOURHOUET BIGMANN) ...	121
LE ROMAN AFRICAINE D'EXPRESSION FRANCAISE ET SES CONSTANTES THEMATIQUES (1960 A NOS JOURS) : UNE APPROCHE SOCIOCRIQUE (ALPHONSE MBUYAMBA KAKOLONGO) .....	129
LE CONFLIT POLITIQUE, LE CONFLIT LINGUISTIQUE ET CULTUREL DANS " ALLAH N'EST PAS OBLIGE" (ALAIN SISSAO) .....	139
LA THEMATIQUE DE LA MISERE DANS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE: APPROCHE LINGUISTIQUE(JP. BWANGA ZANZI).....	141
LE ROMAN PHILOSOPHIQUE DANS LA LITTERATURE CONGOLAISE : UN EFFORT A FOURNIR(SEBASTIEN SHINDANO MPOYO) .....	147
"MIGRITUDE", AMOUR ET IDENTITE: L'EXEMPLE DE CALIXTHE, BELAYA ET KEN BUGUL (ALPHA NOEL MALONGA).....	151
<u>DE LA PROBLEMATIQUE DES IDENTITES DANS LE ROMAN AFRICAINE. CAS DE L'AVEVENTURE AMBIGUE DE CHEIK HAMIDOU KANE (KANKWENDA ODI).....</u>	<u>157</u>
LE PLURALISME MEDICAL A TRAVERS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (ALBERT DIAMBILE LUBOYA) .....	161
LA SYMBOLIQUE DES CONFLITS ETHNIQUES DANS LES GENRES ORATOIRES RELIGIEUX EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (MOKET MWANA KITENGE) .....	172
L'HUMANISME SENGHORIEEN FACE A LA CONSTRUCTION DE L'UNIVERSEL (VINCENT DE PAUL LABUYA KITABI) .....	177
ETUDE DE LA VIOLENCE ET DES INTERDITS DANS L'ESPACE DES CHAMPS LITTERAIRES AFRICAINS (MONGA LUMAMATAMBO) .....	183
ATELIER III. PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRIURE .....	191
LE SORT DE L'EPIQUE DANS LE "DISCOURS AFRICAINE" D'AHMADOU KOUROUMA (BRIGITTE DODU) .....	191
LA VOIX ENRAGEE DE L'ENFANT A L'AGE DE LA MONDIALISATION : "KOUROUMA; DONGALA ET KEN BUGUL" (KASONGO KAPANGA) .....	199
LA POLEMOLOGIE COMME SOURCE DE CREATION ARTISTIQUE DANS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (BANZA KASANDA) .....	208
PRE-TEXTE, CO-TEXTE ET HYPER-TEXTE OU LIEUX D'ANALYSE DU TEXTE FRANCO-AFRICAINE (EDEMA ATIBAKWA BABOYA) .....	211
ROMAN AFRICAINE ET ROMAN AMERICAINE :REGARDS CRITIQUES ET QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES FONCTIONS SOCIALES DE L'ECRIVAIN (ACHUKANI OKABO) .....	220
DES SCHEMES DES LITTERATURES ORALES AFRICAINES A TRAVERS LES DANSES : RELEVÉ DES VALEURS EDUCATIVES (LISINGO TOFOTA) .....	229
TIERS ESPACES DE L'ECRIURE ET PROBLEME TYPOLOGIQUE DANS "VIE ET MEURS D'UN PRIMITIF EN ESSOMME QUATRE VINGT-ONZE DE P. NGANDU (KAYEMBE KABEMBA) .....	233
LE PLURILINGUISME COMME STRATEGIE DE L'ECRIURE CHEZ ZAMENGA BATUKEZANGA (RICHARD MUKENDI NKASHAMA ET NESTOR DIANSOSISA M.B. ....	236
DIFFERENTES FIGURES DU REALISME CHEZ JORGE LUIS BORGES, HENRY JAMES ET TCHIKAYA U TAM'SI : HASARD OU INFLUENCE ? (ACHUKANI OKABO) .....	253
CHRISTOPHER OKIGBO: L'ECRIURE ET L'ENGAGEMENT (MUTOKE TUJIBIKILE) .....	257
ATELIER IV. AUTRES GENRES .....	261
L'EXPLOITATION D'UN ROMAN DE LITTERATURE DE JEUNESSE NEGRO-AFRICAINE EN CLASSE DE FL2/FLE (Astrid BERRIER) .....	261
LE THEATRE POPULAIRE CONGOLAIS: ENJEUX ET PERSPECTIVE (Huit MULONGO KALONDA BA-MPETA) .....	267
<u>LE MASQUAGE COMME STRATEGIE DANS LE THEATRE DE DEUX RIVES DU CONGO</u> (C. KAPANGA KAPELE M.K.) .....	270
DU THEATRE FILM VERS UN LANGAGE DE L'IMAGE THEATRALE : GROS PLAN SUR LA TROUPE THEATRALE MUFWANKOLO (MPUNGU MULENDA SAIDI) .....	274
LA MUSIQUE CONGOLAISE MODERNE : UN PARCOURS RYTHMIQUE ET THEMATIQUE (MAURICE MONSENGO VANTIBAH) .....	277
LA PRODUCTION THEATRALE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UN INVENTAIRE, UNE CATEGORISATION VERS UNE HIERARCHISATION (MPUNGU	

MULENDA SAIDI, FLORIBERT SAKWA ET CHRISTIAN KUNDA) .....	282
LE THEATRE AU SERVICE DU POUVOIR (CHRISTIAN KUNDA MUTOKI) .....	291
POESIE ET HISTOIRE IMMEDIATE : LECTURE EVENEMENTIELLE DE AMOUR DE LA PATRIE, RECUEIL DE POEMES DE NESTOR DAIMBWANA (ARTHUR JANO BAKASANDA)	294
ATELIER V. QUESTION DE LITTERATURE, DE LANGUE ET SOCIETE .....	303
ETUDES LITTERAIRES AFRICAINES ET LITTERATURES EMERGENTES: QUELLES METHODOLOGIES ? (SALAKA SANOU) .....	303
LA RESTAURATION DES LANGUES CLASSIQUES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO POUR UNE FRANCOPHONIE DE PLUS EN PLUS ELARGIE (KIZOBO O'BWENG- OKWESS) .....	311
LA RECEPTION DE LA LITTERATURE CONGOLAISE A L'UNIVERSITE DE LUBUMBASHI, QUARANTE ANS APRES L'INDEPENDANCE (FIDELE NDOMBE MWEPU) .....	317
VERS UNE COUPURE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE CAS DE LA NOUVELLE AFRICAINE DE LANGUE FRANCAISE (MAURICE MUYAYA WETU ET MAURICE NJILA NGANDU) .....	320
ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES ET PRAXEOLOGIQUES DE LA LITTERATURE NEGRO- AFICAINE ECRITE EN FRANÇAIS (MPAMBA KAMBA) .....	322
LE PARADIGME PRAXEO-SOCIOLOGIQUE ET LA PROMOTION DE LA CULTURE INTERDISCIPLINAIRE EN LITTERATURE (G. KAMBAJI WA KAMBAJI) .....	
LA LITTERATURE ET LE PROGRES HUMAIN (KONGO TSAKALA) .....	341
MOT DE REMERCIEMENT DU DELEGUE DES INTERVENANTS EXTERIEURS (ROMOUALD FONKOUA) .....	347
MOT DE CLOTURE DU SECRETAIRE GENERAL ACADEMIQUE .....	347
RAPPORT GENERAL .....	348
TABLE DES MATIERES .....	369